

Rapport sur l'activité de SWISS TIMING aux  
Jeux de la XXIIème Olympiade Moscou 1980

---

La présence horlogère suisse s'est manifestée à Moscou sous deux aspects:

- A) Le chronométrage des sports où la mesure du temps est importante: athlétisme, aviron, canoë, natation, cyclisme, équitation, pentathlon moderne;
- B) Par un centre de réparation de montres installé au Village Olympique.

A) Chronométrage

Sur le plan technique, le travail exécuté a été de haute qualité, ce qui nous a valu des félicitations unanimes des différentes instances concernées: COJO, CIO et FI. Même les représentants des mass-média se sont plu à relever la rapidité avec laquelle les temps leur étaient communiqués.

Un seul incident est à signaler: une défectuosité d'un appareil lors du chronométrage du cross du pentathlon moderne. Cet appareil a communiqué des temps inexacts pour les sept derniers concurrents. Il a fallu recalculer les temps de ces sportifs avec l'appareil de doublage qui fonctionnait à l'heure du jour. Il s'est ensuivi un retard d'environ un quart d'heure dans la communication des résultats.

L'identification sur place s'est faite conformément à la Charte olympique, c.-à-d. que seuls les appareils pouvaient porter une identification d'une hauteur de 10% de la dimension de l'appareil, avec un maximum de 10 cm. Il faut rele-

ver en particulier l'excellente identification que représentent les plaques de touche de natation. Nos concurrents, en particulier Elektroimpex, ne s'étant pas tenus à ces règles, une intervention immédiate de notre part auprès du CIO a permis que les choses rentrent dans l'ordre très rapidement.

A la télévision, l'identification s'est faite conformément aux accords conclus avec l'Eurovision. Là aussi, il a fallu intervenir auprès du CIO pour que nos concurrents, en particulier Elektroimpex, ne dépassent pas le temps d'identification accordé. L'effet de l'identification télévisée a été excellent, notamment grâce aux reprises d'émissions et aux répétitions d'arrivées au ralenti. On pouvait craindre que la réduction des heures de retransmission dans certains pays occidentaux nous porte préjudice. Cela n'a pas été le cas, car, dans ces pays-là, on diffusait des résumés, très suivis par le public, qui présentaient les meilleurs concurrents. L'intensité de l'identification était ainsi très grande et nous n'avons enregistré que des échos favorables à ce sujet.

Conformément aux décisions prises au Conseil d'Administration, SWISS TIMING n'a pas eu d'activité de presse particulière à Moscou. Cette attitude s'est révélée judicieuse, ceci d'autant plus que les conditions locales, notamment l'éloignement des différents sites, auraient entraîné une grande dispersion des moyens.

Dans l'ensemble, on peut considérer l'opération Moscou comme très positive. Il ne semble pas qu'il faille s'attendre à des retombées négatives dans l'opinion public.

Du côté soviétique, il faut relever l'effort fait pour donner satisfaction à nos différentes revendications. Néanmoins, le travail n'a pas été facile, car on reste toujours confron-

té aux particularités du système, ainsi qu'à la lourdeur et à l'immobilisme de l'administration. Il a fallu se battre pour toutes sortes de petits détails, car les problèmes les plus mineurs deviennent rapidement des casse-têtes.

Rappelons pour terminer que 60 personnes ont été engagées dans cette opération et que le matériel utilisé avait un poids de 13 tonnes, un volume de 70 m<sup>3</sup> et une valeur de trois millions de francs. L'opération dans son ensemble aura coûté environ un million de francs, soit légèrement moins que le montant budgété (1,2 millions de francs).

Certains équipements, représentant une valeur de Frs 700'000.--, ont été laissés sur place à la demande des Soviétiques, qui désirent en faire l'acquisition. Aucun contrat n'a pu être signé avant notre départ, mais les directions des entreprises ont accepté de prendre ce risque et ont donné leur accord.

B) Centre de réparations de montres du Village Olympique

On se souvient qu'il y a plusieurs mois, les Soviétiques avaient demandé à SWISS TIMING de tenir un centre de réparation de montres dans le centre des services du Village Olympique.

SWISS TIMING avait commencé par refuser cette demande, en faisant valoir, notamment, qu'il serait impossible d'avoir les pièces de rechange nécessaires pour réparer les montres de toutes provenances.

Le Comité d'Organisation a prétendu ensuite être en possession d'une offre de l'entreprise Citizen, qui, en plus de la tenue du centre de réparation, aurait fait cadeau de 3'000 montres.

Considérant qu'il serait regrettable que l'industrie horlogère suisse fasse les investissements nécessaires au chronométrage des Jeux et que ce soient les Japonais qui soient présents au Village Olympique, la FH a accepté de prendre cette opération en mains, en collaboration avec SWISS TIMING, ses maisons partenaires et Ebauches S.A.

Quatre horlogers (un d'Ebauches S.A., un d'Omega, un de Longines et un de Heuer), payés par les entreprises respectives, ont séjourné à Moscou pour une durée d'environ 3 semaines.

Ce centre de réparation avait l'exclusivité de la réparation des montres (sauf des montres soviétiques, qui étaient réparées dans un atelier similaire tenu par des horlogers de ce pays). Notre demande d'autorisation de vendre des montres dans ce centre a été rejetée, mais en contrepartie, nous avons été autorisés à exposer des pièces provenant des trois maisons partenaires.

Nous avons rencontré avec ce centre deux problèmes majeurs:

1. Respect du protocole d'accord signé avec les Soviétiques, en particulier pour le paiement d'indemnités journalières, pour les accréditations des horlogers, ainsi que pour le passage franc de douane des montres destinées à l'exposition;
2. Tracasseries par nos collègues du centre de réparation de montres soviétiques. Avec beaucoup d'insistance et de patience, les différents problèmes ont fini par se résoudre. Le plus ardu était d'obtenir que nos montres soient libérées par la douane soviétique. La remise était toujours renvoyée au lendemain, sous toutes sortes de prétextes peu valables. Après plusieurs jours de patience, nous n'avons

pas eu d'autre issue que de suspendre le service de réparation pour faire pression sur les organisateurs et voir nos exigences satisfaites. Nous avons clairement fait savoir au Comité que le service ne reprendrait que lorsque nous serions en possession de nos montres. Cette mini-grève a provoqué un petit scandale, mais elle était certainement le seul moyen d'arriver à nos fins.

L'exposition a ainsi finalement pu être réalisée et elle a connu beaucoup de succès. Les visiteurs regrettaient seulement de ne pouvoir faire l'acquisition des pièces présentées.

En trois semaines environ, les quatre horlogers ont réparé près de 600 montres, ce qui était nettement plus que nos prévisions. Les propriétaires venaient pour la plupart de pays du tiers-monde.

Des fiches ont été établies pour chaque montre et la FH établira une statistique exposant la nature de la réparation faite, la marque de la montre et le domicile de son propriétaire. D'ores et déjà, il semble que moins du quart des montres présentées étaient d'origine suisse. La majorité provenait du Japon, de Hong Kong et de Singapour.

\* \* \*  
\*

Relevons pour terminer que nous avons eu à Moscou des contacts avec les organisateurs des Jeux Olympiques prochains, Sarajevo pour l'hiver et Los Angeles pour l'été.

Bienne, le 5 septembre 1980 - DO/zi

